

La richesse de l'espace urbain

Le 24 février 2014, à la Chapelle du CROUS.

Denis Boulanger est architecte du Patrimoine. Il diplômé du *Centre d'Etude Supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments Anciens* (Ecole de Chaillot). Il codirige l'agence *Architecture Patrimoine*.

Lors de cette conférence, il aborde plusieurs thématiques relatives à la ville ancienne, à ce qui fait son intérêt et son identité à travers une lecture sensible de l'espace urbain de Bordeaux. Ce fut un voyage poétique dans cette ville aux visages multiples et parfois cachés. Il articule son analyse autour des changements et des transformations physiques, urbaines et sociales de la ville :

1- La construction de la ville – le cas de Bordeaux

Bordeaux date principalement du XVIII^{ème} siècle où la ville connaît son apogée grâce à une formidable expansion commerciale et démographique. Une intense activité se déployait sur les quais, notamment aux Chartrons où se négociait le vin. Des embellissements de la ville furent réalisés en partie grâce aux intendants Boucher et Tourny qui firent de la cité médiévale une ville moderne. Ils façonnèrent la façade des quais, la Place de la Bourse (alors baptisé Place Royale) et le Grand-Théâtre qui marquent la physionomie actuelle de la ville.

Les Intendants s'avèrent être d'excellents administrateurs. Ils multiplient les opérations d'urbanisme dans la ville encore prisonnière de ses remparts, pour rompre définitivement avec l'image d'une cité médiévale. Ils firent construire la place Royale ainsi que les places Dauphine (Gambetta), Saint-Julien (la Victoire), Bourgogne (Bir-Hakeim), Saint-Germain (Tourny). Ainsi, la ville se pare-t-elle de somptueuses constructions et de nouveaux quartiers aérés d'une richesse inouïe.

Ils restructurent la ville et créent des pleins (zones construites), des vides (places, parcs, jardins...) et une dichotomie des espaces privés et publics. Ce que l'on appelle l'espace secondaire, c'est-à-dire l'habitat et les commerces se sont toujours regroupés autour de l'espace primaire : les espaces de fonctions de la ville, qu'elles soient défensives, commerciales, ou portuaires. A Bordeaux, il s'agit du port.

A partir du XVIII^{ème} siècle, la notion de plaisir apparaît dans le vocabulaire urbain, l'aspect sensible et l'esthétique des façades s'en ressent. Enormément d'importance est accordée aux détails des places, des portes, des jardins... L'architecture dite composée prend place. Ce vif intérêt pour la beauté, l'harmonie et la hiérarchisation des éléments montre aussi la puissance de la ville.

A partir de 1962, on cesse de démolir la ville et de la reconstruire pour plutôt la rénover grâce à la loi, dite *Malraux* sur les secteurs sauvegardés. Un secteur sauvegardé est une mesure de protection portant sur un « secteur présentant un caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et la mise en valeur de tout ou partie d'un ensemble d'immeubles ». Il a pour objectif de conserver le cadre urbain et l'architecture ancienne et d'en permettre l'évolution harmonieuse au regard des fonctions urbaines contemporaines. Il s'agit, à l'aide de règles et de prescriptions spéciales, d'inscrire tout acte d'aménagement, de transformation ou de construction dans le respect de l'existant. Cela signifie la prise en compte du patrimoine ancien sans porter atteinte à ses qualités historiques, morphologiques, architecturales et plus largement, urbaines.

On tente de limiter la *pollution visuelle*, ainsi des lois sont prises pour réglementer la publicité mais qui laissent à chaque ville une marge de manœuvre (Article 581 du Code de l'Environnement). A Bordeaux, le conseil municipal identifie plusieurs *Zone de Protection Rapprochée* (ZPR), qui restreignent la possibilité de publicité, dans le but de sauvegarder l'aspect des quartiers.

La richesse d'une ville c'est d'abord sa diversité. Il n'y a pas de dimension urbaine idéale mais des rapports d'échelles.

2- Une lecture sensible de la ville

La *ville de l'événementiel* est celle que l'on voit émerger, de manière de plus en plus régulière, à partir des années 1980 et ceci autant au plan national qu'international. Le terme de *ville événementiel* pourrait désigner la manière dont les villes tendent à se positionner comme porteuses d'un projet urbain spécifique et en tant qu'actrices dans une concurrence inter-métropolitaine. Elles véhiculent une certaine image de la ville,

marquée par les thématiques de création, d'inventivité au service de la valorisation des villes.

La ville est « un théâtre d'art total » et il s'agit de la sentir avec nos cinq sens. C'est partout qu'il convient de nourrir l'esprit par le corps. Il faut des rues et des chemins à vivre et à admirer.

La vue : façades illuminées la nuit, la passerelle éphémère de l'artiste Japonais Tadashi Kawamata en 2009. L'art a le pouvoir de ré-enchanter l'espace. Il doit continuer à descendre dans la rue car il transfigure notre regard.

L'odorat : il demande de se promener à pied, ça sent le bois d'un menuisier, l'odeur de renfermé des caves, le pain chaud, le port...

Le toucher : La marche à pied doit être considérée comme une pratique urbaine d'avenir, dotée de multiples vertus. Le toucher se fait principalement par les pieds, nous ressentons la hauteur des marches, le pavage inégal.

L'ouïe : les cloches des églises, l'eau qui coule des fontaines, le chant des oiseaux, le son des marchés...

Le goût : Chaque ville a ses spécialités culinaires.

3- Bordeaux, ses atouts et ses spécificités :

L'un des effets des dynamiques métropolitaines est la tendance à la standardisation des villes. Il s'agit là d'une conséquence paradoxale de la concurrence entre les métropoles. En effet, toutes cherchent à se rapprocher de l'idéal urbain (supposé) du moment et développent les mêmes *recettes* pour y parvenir. Ainsi, la variété des paysages urbains s'est uniformisée.

Afin de garder son âme et de continuer à se distinguer, Bordeaux doit avoir son propre caractère. Cette quête d'unicité repose d'abord sur un désir de préserver une identité locale avec ses particularités.

La singularité est aussi une exigence et un enjeu de taille imposée par la rude compétition entre les métropoles pour

attirer sur leur territoire des talents, des capitaux, des emplois, des touristes.

Ce qui distingue une ville d'une autre est son identité : son site, sa forme, son histoire, sa culture, qui ensemble constituent son patrimoine. Il s'agit donc de cultiver ses différences.

En 1990, on note l'installation du CAPC dans les murs de l'ancien Entrepôt Lainé.

La première richesse de la Métropole Bordelaise est sa géographie : elle est structurée par la Garonne, dominée à l'Est par les côteaux menant à la presqu'île d'Ambés et aux paysages vallonnés par les vignes de la presqu'île du Médoc, le Bassin d'Arcachon et les rives océanes.

Son histoire tumultueuse, ville anglaise, ville frondeuse, ville tolérante, ville commerçante, trois fois capitale éphémère d'une France en déroute, participe aussi à sa richesse culturelle

Un autre atout est le cœur de la ville avec sa pierre blonde et sa beauté architecturale sans pareille, dont la valeur inestimable a été reconnue par l'Unesco en 2007.

La variété des détails : les mascarons du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle, les serrures en fer forgé, les surprises du bâti et des trésors cachés, se révèlent à ceux qui ont l'œil curieux. La volonté de la ville de camoufler les réseaux (conteneurs à déchets souterrains-câbles électriques enterrés, alimentation du tramway par le sol) sont autant d'efforts et de bonnes intentions pour la rendre plus belle et en libérer les perspectives.

Aujourd'hui, l'accroissement de la densité urbaine fait débat. Il est légitime de dire que le centre ville doit en être préservé, en revanche, l'étalement urbain est peu judicieux et coûte très cher aux contribuables en termes d'infrastructures nécessaires au développement (équipements, infrastructures de voiries, transports collectifs, réseaux d'approvisionnement en eau et en électricité, services de proximités, commerces) et d'entretien.

L'échec des grands ensembles a durablement inscrit dans les

consciences le rejet de la population pour la densité. De plus, les sondages nourrissent l'idée d'un désir univoque pour la maison individuelle dans des résidences pavillonnaires où règne très souvent l'uniformité. Les enjeux sont pourtant économiques, sociaux et environnementaux. Le *Plan Local d'Urbanisme* essaye de maîtriser le mitage de l'espace mais n'y parvient pas toujours. L'étalement urbain favorise aussi l'artificialisation des sols et entrave le rechargement des nappes phréatiques. L'urbanisation et les extensions de voirie qui l'accompagnent altèrent à l'évidence les sites naturels et le paysage. L'étalement contribue aussi à la disparition des zones agricoles péri-urbaines. Il appauvrit les échanges entre les habitants et favorise les phénomènes de ségrégation générationnelle et sociale.

La densité doit être maîtrisée et dépendre du contexte urbain.

L'agglomération bordelaise a fait le choix de réaliser de grands projets : Bordeaux-Euratlantique, plan Campus, pont Chaban-Delmas, pont Jean-Jacques Bosc, salle de spectacle Aréna, Cascades de la Garonne, Grand Stade... Tous participent de la dynamique métropolitaine, par les territoires qu'ils vont stimuler, par les usages qu'ils vont susciter, par les opportunités qu'ils vont proposer. Mais quelle densité autoriser ?

Remerciements :

L'association Renaissance des Cités d'Europe remercie les partenaires du Kiosque Information Patrimoine : la Mairie de Bordeaux et sa direction de l'Aménagement, le Conseil Général de la Gironde, la DRAC Aquitaine, le CAUE de la Gironde, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de l'Aquitaine, la Fédération Française du Bâtiment de la Gironde, InCité et Domofrance.